

Les constructions absolues dans l'*Harmonie des Évangiles* bilingue latin – vieux haut-allemand de Fulda, dite *Tatian*

Salomé Fabry¹

Sorbonne Université

Centre de Linguistique en Sorbonne (CELISO) – UR 7332

Résumé (fr) :

Des constructions absolues, définies comme des syntagmes propositionnels comprenant un prédicat nominal, adjectival ou participial et employées comme circonstants temporels sans autre marque de leur rapport au syntagme principal que leur marquage casuel, sont attestées dans l'*Harmonie des Évangiles* bilingue de Fulda. On les rencontre à l'ablatif en latin, et au datif en vieux haut-allemand. Leurs profils sont variés, allant de constructions purement temporelles à d'autres où différentes valeurs pragmatiques s'ajoutent à la valeur temporelle. Une étude quantitative montre que leur morphosyntaxe est dans l'ensemble typique du latin tardif, et s'éloigne de la structure archaïque telle qu'identifiée par Ruppel (2012). Leur fonction textuelle s'étend sous forme de continuum allant d'emplois cadratifs à des emplois narratifs, et va de pair avec une grande diversité syntaxique. Sous cette forme, le datif absolu allemand est donc un emprunt à l'ablatif absolu latin, qui répond à des contraintes textuelles et traductologiques précises.

Mots-clés : *vieux haut-allemand, latin, construction absolue, syntaxe, traduction*

Abstract (en) :

Absolute constructions, defined as propositional syntagms with a nominal, adjectival or participial predicate, used in an adverbial, temporal function and whose relation to the principal verbal syntagm is marked only by a case, are found in the bilingual *Gospel's Harmony* of Fulda. They are in the ablative in the Late Latin text, and in the dative in the Old High German translation. They are of different types, extending from purely temporal to more versatile temporal constructions with additional pragmatic values. A quantitative study shows that tendentially, their morphosyntax is typical of Late Latin rather than of archaic absolute constructions as identified by Ruppel (2012). Their textual function ranges in the form of a continuum from frame to narration, and is reflected in their syntactical diversity. In this form,

¹ Ce travail est le résultat de mon mémoire de Master 2 réalisé sous la direction de Delphine Pasques à Sorbonne Université en 2023 : je tiens donc à la remercier pour son accompagnement et ses relectures. Je remercie également les deux relecteurs ou relectrices anonymes pour leurs remarques avisées, Daniel Petit pour ses conseils pendant la préparation du mémoire et lors de la soutenance, Gohar Schnelle pour son aide dans la prise en main du ReA ainsi que toutes les personnes qui ont relu et m'ont orientée pour tout ou partie de ce travail. Merci enfin au comité d'édition d'ÉLIS pour avoir accepté et accompagné la rédaction de cet article.

the German absolute dative is here borrowed from the Latin absolute ablative, which meets textual as well as translational necessities.

Keywords : *old high german, latin, absolute construction, syntax, translation*

Abstract (de) :

Absolute Konstruktionen, in dem Sinn eines Syntagmas mit nominalem, adjektivischem oder partizipialem Prädikat, das als zeitliches Adverbiale ohne jegliche andere Markierung als die Kasusflexion benutzt wird, sind in der bilingualen *Evangelienharmonie* von Fulda zu finden. Sie tauchen in Latein im Ablativ und in Althochdeutsch im Dativ auf. Von denen gibt es verschiedene Typen, die vom rein temporalen bis zu solchen hinreichen, bei denen zusätzliche pragmatische Werte hinzukommen. Eine quantitative Studie zeigt, dass ihre Morphosyntax eher typisch für das Spätlateinische als für die archaischen absoluten Konstruktionen (Ruppel, 2012) ist. Textpragmatisch stehen sie auf einem Kontinuum zwischen Rahmen- und Erzählfunktionen, was auch an ihrer Syntax zu erkennen ist. Deutsche absolute Dative mit diesem Profil sind also Entlehnungen aus den lateinischen absoluten Ablativen, die durch den Text und die Übersetzungsbedingungen determiniert werden.

Schlüsselwörter : *Althochdeutsch, Latein, Absolute Konstruktion, Syntax, Übersetzung*

Introduction

Les constructions absolues se retrouvent dans plusieurs langues indo-européennes anciennes, comme en sanskrit, en grec et en latin, tandis que leur présence dans les langues germaniques anciennes est plus rare. Bien que reconnaissables dans les textes, elles se révèlent complexes à définir et à décrire. On peut tenter d'en proposer une description minimale : il s'agit de syntagmes à deux membres nécessaires, l'un en fonction de sujet et l'autre en fonction de prédicat². Ce syntagme dépend d'une phrase-cadre par rapport auquel il joue le rôle de circonstant³, en donnant par exemple des indications temporelles, causales ou consécutives. C'est le marquage casuel seul qui indique cette fonction circonstancielle, sans connecteur autonome ni coréférence du sujet du syntagme dépendant avec un des constituants de la phrase-cadre. L'élément en fonction de prédicat peut être de nature nominale, adjectivale ou participiale, et s'accorde, dans le cas d'un adjectif ou d'un participe, en genre et en nombre avec le constituant nominal en fonction sujet. L'ensemble du syntagme porte un marquage casuel,

²Le prédicat exprime « une propriété ou une relation entre entités », et « attend généralement des arguments auxquels il assigne un rôle sémantique » (Abeillé & Godard, 2021: Prédicat). Étant le centre de la structure actancielle, il est donc obligatoire au sein de celle-ci ; de plus, lorsque sa catégorie le permet, il porte généralement les marques de temps, d'aspect et/ou de mode (TAM).

³Exprimant donc une circonstance de l'événement que dénote le prédicat, par opposition aux compléments qui expriment eux des actants, c'est-à-dire des entités impliquées dans la réalisation de cet événement. Dans le cadre des théories de la valence, les actants sont les constituants demandés par le verbe, pour un énoncé grammaticalement et sémantiquement correct dans une synchronie donnée (la valence des verbes évoluant bien sûr en diachronie, cf. Robin (2022)).

principalement le locatif en sanskrit, le génitif en grec, l’ablatif en latin et le datif en vieux haut-allemand. Ainsi, dans le texte bilingue étudié, nous avons l’exemple suivant⁴ :

(1)

lat.	Et	his	dict-is	ab-i-it	ascend-ens
	et	DEM.ABL.PL	dire.PTCP.PASS-ABL.PL	loin-aller-PRF.3SG	monter-PTCP.ACT.NOM.SG
		Hierosolim-am			
		Jérusalem-ACC.SG			
vha.	Thes-en	gi-quet-an-en	gieng	stig-ent-i	
	DEM-DAT.PL	PFV-dire-PTCP.PASS-DAT.PL	aller.PRET.3SG	monter-PTCP.ACT-NOM.SG	
	zi	Hierusalem			
	vers	Jérusalem			

« Et, ces choses dites, il partit en montant à Jérusalem » (*Tatian*, 138, 15)

Au-delà de ces éléments de description formelle, il faut souligner une certaine souplesse dans leur emploi, puisque le critère de non-intégration du sujet de la construction absolue dans la phrase-cadre n’est pas toujours respecté, en particulier en latin médiéval. L’identification des constructions absolues pose aussi un problème récurrent. En effet, il est parfois difficile de définir précisément un prédicat, et donc de disposer de critères permettant de reconnaître une valeur prédicative au participe. C’est pourtant cette valeur prédicative qui distingue une construction absolue d’un syntagme nominal en fonction de circonstant comprenant une expansion participiale. Les critères choisis doivent de plus être utilisables sur des langues anciennes, et donc ne pas reposer uniquement sur le sentiment de la langue du locuteur. Dans certains cas, il faut enfin reconnaître une ambiguïté syntaxique effective dans l’analyse de la construction. Il existe donc une grande variabilité dans la description syntaxique et sémantique des constructions absolues, qui résulte à la fois du paradoxe d’une structure ayant en apparence un noyau nominal mais dont la majorité du sens est pourtant portée par un deuxième élément le plus souvent non nominal (participe, adjectif, les noms semblent plus rares en fonction de prédicat dans ces structures⁵), et des très nombreuses valeurs que peut prendre cette construction

⁴Les gloses suivent les *Leipzig glossing rules*. Pour éviter une longueur excessive, le genre inhérent n’est précisé que lorsqu’il aide à la compréhension du passage.

⁵Ils sont extrêmement minoritaires dans notre corpus, mais la proportion peut varier en fonction des langues et des textes.

par rapport au syntagme principal associé. Enfin, la question de l'origine de ces constructions a concentré une partie des débats, tant à propos de leur datation (s'agit-il de structures présentes en proto-indo-européen, et donc héritées dans les langues anciennes mentionnées, ou bien d'innovations similaires dans ces langues ?) qu'à propos des modalités de leur émergence.

Les constructions absolues sont moins courantes dans les langues germaniques que dans d'autres langues indo-européennes. On les trouve dans des textes gotiques, traduits du grec, et, pour le vieux haut-allemand, principalement dans l'*Harmonie des Évangiles* de Fulda, un manuscrit bilingue latin – allemand rédigé en 830 environ et connu sous le nom de *Tatian*. Ce dernier fait partie des premières grandes mises à l'écrit des dialectes du vieux haut-allemands, et consiste en une traduction majoritairement ligne à ligne de l'original (*zeilenentsprechende Bilingue*, Kapfhammer (2015: 46)). Les constructions absolues qu'on y trouve sont cependant traditionnellement considérées comme des artifices de traduction, non authentiques : des « calques » du latin (voire du grec pour le gotique). Beaucoup de grammaires allemandes n'en mentionnent pas l'existence et, lorsqu'elles le font, ces constructions absolues sont toujours mises en rapport avec un original latin ou grec (p.ex. Behaghel (1924: 431), Schrodtt (2004: 95)). Elles sont parfois également évoquées comme apparentées à des syntagmes prépositionnels circonstanciels comprenant un participe dit « dominant » (Petit, 2019). On peut différencier participe dominant et prédicat tel qu'employé ici par le fait que le premier concerne une analyse sémantique et le second implique une analyse tant sur le plan sémantique que syntaxique (cf. Ruppel, qui distingue *dominant* et *obligatory* (2012: 177-185) et Storme, qui distingue *dominance* et tête de syntagme (2010: 4-5)). Les constructions absolues du *Tatian* ne font pas l'objet d'une étude plus détaillée, et mêmes les études les plus précises de la syntaxe du *Tatian* (p.ex. Masser (1997: 136), Fleischer, Hinterhölzl & al. (2008)) se contentent de préciser qu'il s'agit d'artifices de traduction dus à des contraintes matérielles (longueur des lignes à respecter dans une présentation en colonnes) et à la proximité du texte latin, disposé en regard du texte allemand.

Cet article propose donc une étude plus précise des constructions absolues et de leur emploi dans le *Tatian*. Les questions qui guident cette recherche sont les suivantes : quelles sont leurs caractéristiques en latin et en vieux haut-allemand dans le *Tatian* ? Quels sont les paramètres qui expliquent l'emploi de ces constructions dans ce texte ? Dans la partie 1, je définirai brièvement les constructions absolues. La partie 2 sera dédiée à la présentation du corpus et de la méthode d'analyse choisie. Dans la partie 3, je présenterai mes résultats, avant d'en présenter une interprétation dans la partie 4.

1. Les constructions absolues : présentation et définition

Les constructions absolues ont fait l'objet de nombreuses définitions et analyses, et je ne pourrai pas en faire le tour ici (pour une synthèse récente, voir par exemple A. Ruppel (2012: 4-28)). Je me concentrerai donc sur les critères qui m'ont paru pertinents pour mon analyse.

Les constructions absolues sont des syntagmes dont les membres entretiennent entre eux un rapport de prédication : elles comprennent donc en principe au moins deux membres⁶, l'un remplissant une fonction de sujet et l'autre une fonction de prédicat. Ce sujet est normalement de type nominal ou pronominal, tandis que le prédicat doit être non verbal ou correspondant à un mode verbal non fini. En latin, Serbat en identifie ainsi 4 types : nominal, adjectival, participe passif et participe actif (Serbat, 1979: 343). Les prédicats adjectivaux ou participiaux s'accordent en genre et en nombre avec leur sujet (*cf.* ex. (1)). Les prédicats nominaux sont également au même nombre que leur sujet, comme dans l'exemple suivant :

(2)

lat.	Philipp-o	autem	fratre	eius	tetrarcha
	Philippe-ABL.SG.M	cependant	frère.ABL.SG.M	3SG.GEN	tétrarche.ABL.SG.M
	Iture-e	et	Trachonitid-is		
	Iturée-ABL.SG.F	et	Trachonitide-ABL.SG.F		
vha.	inti Philipp-o	sin-emo	bruoder	herist-en	
	et Philippe-DAT.SG.M	3.POSS-DAT.SG.M	frère[DAT.SG.M]	prince-DAT.SG.M	
	in lantskeffin	Iture	inti	Trachonitidis	
	en pays.DAT.SG.F	Iturée.DAT.SG	et	Trachonitide.DAT.SG	

« et Philippe son frère étant tétrarche [prince] en Iturée et en Trachonitide [en pays d'Iturée et de Trachonitide] » (13,1, variantes de la version vha. entre crochets)

Le syntagme ainsi constitué est mis en rapport avec une phrase-cadre, présentant au moins un syntagme verbal principal. La construction absolue est donc dans une situation de subordination par rapport à un autre syntagme verbal, sans que cette dépendance ne soit explicitée par un subordonnant⁷. Le mode verbal non fini est parfois considéré comme portant la marque de subordination de la construction absolue (Touratier, 1994: 158). Cela semble convaincant pour les constructions absolues dont le prédicat est un participe, mais moins clair pour celles dont le prédicat est adjectival ou nominal, comme dans l'exemple (2)⁸.

Un dernier élément constitutif des constructions absolues est leur marquage casuel, puisque le sujet et le prédicat de ces constructions sont marqués à un même cas. Les principaux

⁶Je reviendrai plus loin sur les quelques constructions absolues sans sujet repérées dans mon corpus (*cf.* §3.1.1).

⁷*cf.* exemple (1) : *dictis* et *giquetanen* sont les prédicats de la construction absolue, *abiit* et *gieng* sont les prédicats de la phrase-cadre.

⁸*cf.* §3.1.2 et 3.4 pour leur fréquence et leur emploi dans notre corpus.

cas employés sont le locatif pour le sanskrit, le génitif pour le grec, l’ablatif pour le latin et le datif pour le vieux haut-allemand (dans notre corpus). Ils semblent donc correspondre au marquage des circonstants dans chacune de ces langues, et notamment au marquage des circonstants temporels (*adverbial case* pour Holland (1986), *Randkasus* pour Keydana (1997: 73)). Ce marquage casuel correspond donc à la valeur sémantique de la construction absolue, qui a une valeur principalement temporelle pouvant être enrichie en contexte de nuances de cause ou de manière. Le vieux haut-allemand fait toutefois figure d’exception ici, puisque la fonction de circonstant temporel est marquée de préférence avec le génitif ou l’accusatif, et non avec le datif. Le datif a cependant hérité de la plupart des emplois du locatif indo-européen en vieux haut-allemand ; pour plus de détails sur les valeurs de datif et pour un exemple de circonstant temporel au datif, voir Schmid (2023: §8).

Le décalage apparent entre une structure syntaxique nominale, semblable à celle d’un nom suivi d’un participe conjoint, d’une part, et une structure sémantique où le noyau semble être le participe (ou le prédicat nominal, ou adjectival), d’autre part, est un aspect qui a particulièrement attiré l’attention. Cette contradiction apparente peut être résolue de différentes manières. A. Ruppel (2012) en propose une résolution diachronique, en identifiant derrière les locatifs absolus sanskrits, les génitifs absolus grecs et les ablatifs absolus latins une même construction initiale, celle d’un syntagme nominal en fonction de circonstant temporel comprenant une expansion. Cette construction est ensuite progressivement étendue à des cas de figure où le noyau nominal n’a pas de sème temporel, rendant l’expansion obligatoire pour que la construction conserve sa valeur temporelle. Selon A. Ruppel (2012: 206-207), le fait que cette expansion exprimant une dimension temporelle devienne obligatoire la rapproche d’un prédicat. Toujours selon elle, au cours du temps, ces expansions obligatoires prennent de plus en plus souvent la forme de participes intégrés plutôt au paradigme verbal qu’au paradigme adjectival, tant par la systématisation des oppositions de diathèse et de TAM que par le choix de la négation verbale et non adjectivale (Ruppel, 2012: 192-200). Ces participes se comportent ainsi de façon de plus en plus proche d’un prédicat verbal à un mode fini. L’ensemble se rapproche donc du fonctionnement d’une subordonnée⁹. Pour cette raison, je choisis de privilégier dans l’analyse qui suit les termes de *sujet* et de *prédicat* pour les deux constituants des constructions absolues.

2. Corpus, questions et méthodes

Mon étude a porté uniquement sur les constructions absolues présentes dans l’*Harmonie des Évangiles* bilingue de Fulda, dite *Tatian*. Je commencerai donc par présenter ce texte (2.1.1, 2.1.2) et ses caractéristiques formelles et linguistiques principales (2.1.3, 2.1.4), avant d’exposer la méthode de constitution de mon corpus (2.2) et les questions de recherche qui ont guidé l’analyse (2.3).

⁹B. Storme, à la suite notamment de H. Bolkestein, M. Lavency et D. Longrée, parle de « syntagme propositionnel » ou « proposition subordonnée » pour les ablatifs absolus du latin classique (Storme, 2010).

2.1. L'*Harmonie des Évangiles* bilingue de Fulda dite *Tatian*

2.1.1. Texte et contexte

L'*Harmonie des Évangiles* bilingue, dite *Tatian*, fait partie des plus anciens textes conservés en vieux haut-allemand, et il s'agit du plus long texte en prose de l'époque conservé (Masser, 1997). Traduit du latin, il raconte la vie de Jésus épisode par épisode, dans l'ordre, en reprenant les informations données par les quatre évangiles canoniques. Probablement écrit par un groupe de six traducteurs et copistes, il vient du monastère de Fulda et date environ de l'an 830 de notre ère (Kapfhammer, 2015: 38-42). L'original, attribué à Tatien, apologiste syrien du II^e siècle, est perdu, mais a probablement été écrit d'abord en grec ou en syriaque. Une traduction en latin, préfacée par Victor, évêque de Capoue au VI^e siècle, est conservée au monastère de Fulda (Robin, 2018). La version bilingue qui nous occupe a très certainement été réalisée alors que Raban Maur, grande figure de la renaissance carolingienne¹⁰, était abbé de Fulda (entre 822 et 842) (*ibid.*).

2.1.2. Manuscrits et éditions

La première version du texte latin se trouve dans le *Codex Bonifatianus I*, ou *Victor-Codex*, conservé à Fulda : elle y occupe la place des Évangiles canoniques. Le codex doit son deuxième nom au rédacteur de la préface, un certain Victor, évêque de Capoue au VI^e siècle. L'auteur est inconnu ; il pourrait s'agir, selon la tradition exposée dans la préface, d'Ammonius d'Alexandrie ou de Tatien (qui ont tous deux rédigé un *Diatessaron*, évangile « à partir des quatre »). Le texte du *Victor-Codex*, en *scriptio continua*, est presque toujours identique au *Tatian* latin de Saint-Gall et en constitue la source (Masser, 1994: 30).

La traduction bilingue est conservée dans le *Codex Sangaliensis 56*, et a été rédigée par au moins six scripteurs différents (Sievers, 1872: 2). Il semble établi que c'est le texte latin de la colonne de gauche qui a servi de base à la traduction en vieux haut-allemand de la colonne de droite (Masser, 1997: 123). D'autres fragments ou copies de la version allemande de l'*Harmonie des Évangiles* existent ou ont existé (Robin, 2018).

Les deux éditions les plus récentes du texte de Saint Gall sont celle d'Eduard Sievers (1872), en prose continue, et celle d'Achim Masser (1994), qui suit la présentation originale en colonne. Cette présentation en lignes très courtes a un grand effet sur la forme et sur l'ordre des mots, et le fait qu'elle ait été négligée dans l'édition de Sievers a pu biaiser les analyses pendant un certain temps. Le texte du *Referenzkorpus Altddeutsch* (Zeige, Schnelle *et al.*, 2023) s'appuie sur la version disponible sur TITUS (Pilar Fernandez Alvarez, Giner *et al.*, 2010), c'est-à-dire sur le texte de Sievers (1872) avec des corrections et un alignement suivant le manuscrit réalisé par Gippert directement pour TITUS.

¹⁰Disciple d'Alcuin et auteur de textes variés, dont l'encyclopédie *De Universo* et des commentaires aux textes bibliques.

2.1.3. Forme du texte

Le texte du *Codex Sangaliensis* est disposé en deux colonnes par page, de taille égale, celle de gauche recevant le texte latin et celle de droite le texte allemand correspondant. Ces deux textes sont en prose, et peuvent être divisés en versets, aussi appelés chapitres (numérotés), comprenant plusieurs phrases (isolées par des majuscules et des signes de ponctuation). La ponctuation, *per cola et commata*, permet également de distinguer des groupes de sens. Kapfhammer (2015: 101) note de plus que la division par ligne du codex de Saint-Gall respecte la plupart du temps soit la division par ligne soit la division *per cola et commata* du *Codex Bonifatianus*.

2.1.4. Langue du texte

Bien qu'il ne soit pas daté avec précision, le latin de l'*Harmonie des Évangiles* semble très proche du latin de la *Vulgate*, plutôt tardif (après le II^e siècle de notre ère) : la graphie *e* pour *ae*, notamment, suggère une prononciation monophthonguée. Le texte est de niveau diastratique courant : outre une relative faible variété du vocabulaire, on remarque quelques ruptures de construction, comme en 53, 12 (cf. §4.2.2.2). On relève aussi des emprunts à l'hébreu, en particulier concernant les noms propres (*Hierusalem (passim)*, *Zacharias* (2, 1 ; 2, 4 ; 2, 5 ; 2., 8 ; 4, 1)) ainsi que des emprunts au grec (*angelus* en 2, 4), typiques des textes religieux.

En ce qui concerne le vieux haut-allemand, il s'agit d'un dialecte du haut-allemand, le francique oriental (Robin, 2018: 2). On remarque un souci de la formulation poussé et un certain nombre de mots rares ou d'emprunts à l'hébreu conservés, comme *elimosinam* (« générosité, aumône », 5 fois). L'absence d'alternance codique, cependant, est notable : contrairement à d'autres œuvres bilingues, comme celles de Notker l'Allemand deux cents ans plus tard, il n'y a pas de syntagmes latins intégrés au texte allemand. La stabilité dans la traduction des termes religieux (notamment *Heilant*¹¹ « sauveur » pour *Ihesus, (passim)*) semble également représentative de l'existence d'une tradition religieuse en vernaculaire allemand.

2.2. Constitution du corpus de constructions absolues

La recherche a été effectuée sur un corpus annoté disponible en ligne, le *Referenzkorpus Altdeutsch*, à travers la plateforme d'interrogation ANNIS (Krause & Zeldes, 2016)¹². Il a ainsi été possible d'isoler, en allemand puis en latin, les segments dont les annotations correspondaient à une forme verbale au datif (ablatif en latin) comprise dans une proposition participiale. J'ai obtenu 137 occurrences en allemand et 136 en latin, concordantes dans la majorité mais non la totalité des cas. La comparaison avec un sondage mené manuellement dans

¹¹La traduction de ce nom en vieux saxon, *Heliand*, a d'ailleurs donné son titre à une version versifiée en vieux saxon de l'*Harmonie des Évangiles* (cf. par exemple l'édition de Cathey (2002)).

¹²Il s'agit donc du texte de TITUS, que j'ai systématiquement confronté au texte du manuscrit numérisé (<https://www.e-codices.unifr.ch/en/csg/0056/43>).

les parties 19 et 106-108 donne une sensibilité¹³ de 100 % en latin et 85,7 % en allemand. Celui-ci peut s'expliquer par des erreurs d'annotation ou des incertitudes morphologiques, mais on peut raisonnablement espérer que le croisement entre les deux recherches, dans le texte allemand et dans le texte latin, et l'étude de la traduction des passages identifiés aura permis de réduire considérablement le risque de non-prise en compte d'une forme sur l'ensemble du texte.

Le corpus initial de mon étude est donc constitué de 139 occurrences bilingues, duquel il faut retirer 4 occurrences bilingues ne correspondant pas clairement à des constructions absolues, malgré une ambiguïté syntaxique potentielle (21, 12 ; 53, 12 ; 59, 3 ; 124, 5¹⁴) et une occurrence bilingue pour laquelle l'ambiguïté était trop forte et entravait trop l'analyse (224, 1). Les 4 occurrences divergentes en vieux haut-allemand, deux correspondant à la traduction du participe *exceptus* par l'adverbe *úzan* (80, 6 et 29, 2) et deux correspondant à des passages présentant une rupture de construction (148, 3 et 197, 1), ont été conservées pour leur version latine et sont identifiées comme « autre » en allemand pour les études quantitatives générales. Les études quantitatives suivantes porteront donc sur les 134 occurrences bilingues identifiées, et je reviendrai sur les écarts de traduction et les ruptures de construction en §3.4 et sur l'ambiguïté syntaxique en §4.2.2.2.

2.3. Questions et méthodes

Les questions qui ont guidé l'étude de ces occurrences sont les suivantes : Quelles sont les caractéristiques des constructions absolues en latin et en vieux haut-allemand dans le *Tatian* ? Quels sont les paramètres qui expliquent l'emploi de ces constructions dans ce texte ? Pour y répondre, j'ai analysé chacune des occurrences de ces constructions par rapport aux paramètres suivants :

- pour les deux versions : rédacteur, cas, nature, genre, nombre et type sémantique du sujet, type de prédicat, type de complément s'il y a lieu, le lien syntaxique avec la phrase-cadre, la valeur sémantique de la construction, la présence d'un adverbe discursif ou d'un coordinateur, l'ordre des mots, le type de discours concerné, et le cas échéant les caractéristiques saillantes du passage dans le manuscrit (taille, ponctuation, etc.)
- pour le texte latin : participe actif ou passif
- pour le texte allemand : participe 1 ou 2, présence de *gi*-¹⁵, ajout ou retrait de lexèmes par rapport au latin

¹³J'appelle ici sensibilité le rapport entre le nombre d'occurrences trouvées par la requête et le nombre total d'occurrences trouvées à la main.

¹⁴Les occurrences sont toutes indiquées par le numéro de leur chapitre et de leur phrase, selon la numérotation, identique, de l'édition sur *TITUS* et dans le *ReA*. L'occurrence en 53, 12 est traitée en 4.2.2.2. Les trois autres présentent des participes conjoints au datif.

¹⁵Il s'agit d'un morphème en cours de grammaticalisation comme marque du participe 2 (accompli et passif), mais sa valeur exacte en vieux et moyen haut-allemand est toujours discutée (p.ex. Marache (1960), Fleißner (2023)).

Pour un même passage comprenant au moins une construction absolue dans une des deux langues, l'analyse a donc été menée d'abord sur chacune des versions dans une perspective interne à la langue, puis en mettant les deux versions en regard dans une perspective contrastive.

3. Caractéristiques des constructions absolues relevées

Il s'agira ici de présenter l'étude détaillée des constructions absolues de mon corpus. Une première partie examine les caractéristiques morphosyntaxiques des constructions étudiées, en isolant d'abord le sujet (§3.1.1), puis le prédicat (§3.1.2), et en prenant ensuite en compte plus précisément la syntaxe interne de la construction (§3.1.3) et ses relations avec la phrase-cadre (§3.1.4). La deuxième partie présente les caractéristiques sémantiques et pragmatiques de ces constructions (§3.2). Je propose d'ordonner l'ensemble de ces caractéristiques suivant un gradient allant d'un pôle de caractéristiques correspondant plutôt à des emplois cadratifs à un autre pôle correspondant plutôt à des emplois narratifs (§3.3). Enfin, je reviendrai sur les différences relevées entre les constructions absolues latines et leur traduction en vieux haut-allemand (§3.4).

3.1. Caractéristiques morphosyntaxiques

3.1.1. Le sujet

Les sujets des constructions absolues constituent un premier point important pour la description de ces constructions dans le *Tatian*. Ils se répartissent en deux catégories principales, les noms et les pronoms. On compte un toponyme (*Nazareth*, 21, 11, non décliné), un ethnonyme (*Phariseis* (lat.) / *Pharisein* (vha.), 130, 1) et cinq anthroponymes, déclinés. On compte également trois occurrences où le sujet est absent, et semble devoir se déduire du contexte et du cotexte (128, 7 ; 138, 1 ; 232, 2).

Il ne semble pas y avoir de nombre favorisé par les constructions absolues dans le *Tatian* : on trouve des sujets aussi bien singuliers que pluriels. Lorsque les sujets sont multiples (sujets coordonnés), le participe suit la règle de l'accord de proximité. On notera que la seule divergence correspond à la traduction du singulier *ostium* par le pluriel *ture*, « les portes » : *clauso ostio tuo – bislozanen thinen turin* (34, 2) [fermer:PTCP.PASS.ABL.SG.N porte:ABL.SG.N ton:2SG.POSS.ABL.SG.N] – [fermer:PTCP.PASS.DAT.PL ton:2SG.POSS.DAT.PL porte:DAT.PL]. Concernant le genre de ces sujets, on peut constater une prévalence du masculin, ainsi que le respect de la règle susmentionnée de l'accord de proximité lorsque plusieurs sujets sont coordonnés. La catégorie « Indifférencié » correspond aux formes qui sont identiques aux trois genres, et la catégorie « Commun » correspond à trois formes de pronoms personnels en situation de discours, qui ne marquent donc pas de différence entre masculin et féminin mais ont nécessairement un référent humain. Lorsqu'un sujet accordé en cas était absent, c'est le sujet sémantique présent dans la phrase-cadre ainsi que l'accord du participe qui ont été utilisés comme données pour ce tableau.

Les combinaisons entre ces différentes catégories sont variées, mais cinq d’entre elles dépassent les 10 % en latin, et trois d’entre elles en allemand. Il s’agit des pronoms pluriels indifférenciés, (16 % des occurrences en latin, 17 % en allemand), des noms masculins singuliers (13 % en latin, 16 % en allemand) et des pronoms masculins singuliers (13 % des occurrences), auxquels il faut ajouter les noms masculins pluriels (12 %) et les noms neutres singuliers (10 %) pour le latin. L’importance du groupe des pronoms pluriels peut être biaisée par le fait que, pour refléter fidèlement les formes de ces pronoms qui ne varient pas en genre, ils ont tous été rassemblés dans une seule catégorie de genre, alors que leur antécédent peut être de genre varié. Les deux autres groupes principaux, en revanche, reflètent bien une tendance à une surreprésentation du masculin singulier, qui peut être expliquée dans l’économie du texte par le caractère quasi-biographique du récit, qui est centré autour d’un personnage masculin principal, Jésus. Cela peut aussi expliquer le grand nombre de masculins pluriels, puisque l’entourage de Jésus est principalement masculin.

Latin Allemand	Nom	Anthroponyme ou ethnonyme	Toponyme	Pronom	Absent	Total
Nom	73					73
Nom (<i>Heilant</i>) ¹⁶		3				3
Anthroponyme ou ethnonyme		6				6
Toponyme			1			1
Pronom				44		44
Absent					3	3
Autre ¹⁷	4					4
Total	77	9	1	44	3	134

Tab. 1 : Types syntaxiques des sujets

¹⁶Traduisant *Jésus*, cette forme présente à la fois des propriétés de substantif (article) et des propriétés d’anthroponyme (usage de la majuscule, unicité du référent). Conformément aux usages observables dans les manuscrits vha., ni l’usage de l’article ni celui de la majuscule ne sont systématiques.

¹⁷Comme précisé plus haut, et pour tous les tableaux qui suivent, la catégorie *Autre* correspond à la traduction allemande des ablatifs absolus en 29, 2 et 80, 6 (traduction par un adverbe) et en 148, 3 et 197, 1 (rupture de construction en allemand par rapport au latin).

Latin Allemand	Singulier	Pluriel	Multiples / accord singulier	Multiples / accord pluriel	Total
Singulier	69				69
Pluriel	1	56			57
Multiples / accord singulier			3		3
Multiples / accord pluriel				1	1
Autre	2	2			4
Total	72	58	3	1	134

Tab. 2 : Nombre du sujet

Latin Allemand		M	N	F	Indifférencié	Commun	Coordonnés			Total
							M + F	N + M	M + Indif.	
M		49	5	5						59
N		7	15	3						25
F		3	1	1						15
Indifférencié		1			23					24
Commun						3				3
Coordonnés	M + F						2			2
	N + M							1		1
	N + Indif.								1	1
Autre		2		1			1			4
Total		62	21	20	23	3	3	1	1	134

Tab. 3 : Genre des sujets¹⁸

¹⁸M = Masculin, N = Neutre, F = Féminin

3.1.2. Le prédicat

Le deuxième point d'attention a été le prédicat de ces constructions absolues. Il est participial dans l'immense majorité des cas : seuls trois prédicats nominaux sont présents en latin, et deux en allemand. Cette catégorisation peut cependant paraître arbitraire dans quelques cas, puisque les formes qui pouvaient être comprises soit comme participiales soit comme adjectivales (lat. *flexo* « fléchi » en 46, 2 ou vha. *halpscritanemo* « à demi écoulé » en 104, 4 par exemple) ont été traitées comme participiales. Leur faible nombre et la difficulté de trancher ont justifié ce traitement indifférencié. Nous pouvons toutefois noter l'importante prévalence des participes passifs latins et des participes 2 allemands ; ces derniers ne portent pas systématiquement le préfixe *gi-*, qui aura tendance à se généraliser pour la majorité des participes 2 seulement dans des états de langues plus tardifs.

Latin		Non verbal	Actif	Passif	Actif + Actif	Passif + Actif	Total
Allemand							
Part. 1	gi-			1			40
	ø	1	34	4			
Part. 2	gi-			50			86
	ø		2	34			
Part. 1 + 1	ø				1		1
Part. 1 + 2	gi-					1	1
Non verbal		2					2
Autre			1	3			4
Total		3	37	92	1	1	134

Tab. 4 : Forme des prédicats

3.1.3. Syntaxe interne de la construction absolue

Dans plus de la moitié des cas, la syntaxe interne des constructions absolues du *Tatian* est simple, c'est-à-dire qu'elles sont composées uniquement d'un sujet et d'un prédicat (et un objet si celui-ci en attend un), avec éventuellement une conjonction de coordination (lat. *et*, vha. *inti*, etc.) ou un adverbe discursif (lat. *autem*, vha. *tho*). On trouve tout de même un ou plusieurs constituants supplémentaires dans 38 % des cas, en majorité des circonstants de lieu ou de temps (notamment sous la forme d'un adverbe). Deux de ces constructions sont niées, et il est intéressant de remarquer que cela est fait par la négation qui s'applique aux verbes (lat. *non*, vha. *ni*) et non par une forme de négation spécifique aux adjectifs (formes du type *in-doctus* [NEG-ADJ.NOM.SG.M], qui devaient être plus courantes en latin archaïque selon Ruppel (2012:

198)). Cette négation combinée au nombre et à la diversité des compléments et circonstants relevés semble témoigner d’une syntaxe des constructions absolues typique du latin tardif et de l’influence du grec sur celle-ci.

Les constructions absolues étudiées apparaissent dans des environnements variés (en tête de phrase ou non, juxtaposées à d’autres circonstants temporels, aux environs de conjonctions de coordination qui pourraient porter aussi bien sur la construction que sur la phrase entière). Dans cette mesure, et sachant que la définition des champs topologiques du vieux haut-allemand fait déjà l’objet d’études plus exhaustives (voir Fleischer *et al.* (2008) pour le *Tatian*), je n’ai pas procédé à une étude complète de la position des constructions absolues dans les phrases, ni à une étude complète de l’ordre des mots dans ces constructions. En revanche, l’ordre des constituants les uns par rapport aux autres est plus facilement analysable. Dittmer & Dittmer (1998: 237-238) ont déjà noté qu’en vieux haut-allemand, le participe prédicat d’un datif absolu est soit antéposé soit postposé au sujet. Plus précisément, lorsque l’ordre latin est modifié, c’est pour placer le substantif sujet avant le prédicat ou le pronom sujet après le prédicat. L’ordre substantif > prédicat correspond à une différenciation maximale par rapport à la structure attributive (Dittmer & Dittmer, 1998: 252-254). Le relevé sur l’ensemble des occurrences (et non seulement sur celles différentes du latin) semble confirmer cette variation. De plus, sur les 37 occurrences où un sujet pronominal précède le prédicat, un adverbe (*tho*, *noh thanne*) est présent entre le sujet et le prédicat. Les quatre occurrences où un adverbe est ajouté dans la traduction en vieux haut-allemand par rapport au latin relèvent de cette configuration (*cf.* Tab. 13), et l’on peut supposer que la présence d’un adverbe entre le sujet pronominal et le prédicat facilite l’identification de la structure comme prédicative en vieux haut-allemand. On pourrait donc être tenté d’y voir le résultat de contraintes syntaxiques propres à cette langue.

Allemand		Latin	Simple	Complexe		Total
				Unique	Multiple	
Simple			76	2		78
Complexe	Unique		4	34		38
	Multiple			4	10	14
Autre			2	2		4
Total			82	42	10	134

Tab. 5 : Complexité syntaxique des constructions absolues étudiées

	Objet	Complétive	Destinataire	Circonstants				Attribut	Relative	CDN	Nég.
				Lieu	Temps	Manière/ moyen	Autre				
Lat.	7	4	2	20	10	3	4	1	2	8	2
vha.	7	5	2	23	13	2	3	1	3	5	2

Tab. 6 : Types de compléments, circonstants ou expansions présents

	Sujet > Prédicat	Prédicat > Sujet	Sujet intercalé entre deux prédicats coordonnés	Sans sujet	Autre construction
Latin	37	93	1	3	0
Allemand	55	72	0	3	4

Tab. 7 : Ordre relatif des constituants principaux des constructions absolues étudiées

3.1.4. La construction absolue dans son contexte syntaxique

Enfin, un des critères centraux dans la définition des constructions absolues est leur rapport à la phrase-cadre. En particulier, l'absence de coréférence entre le sujet de la construction et les constituants de la phrase-cadre est souvent donnée comme critère définitoire des ablatifs absolus latins : cela fait partie de ce que Serbat nomme la « vulgate grammaticale » de l'ablatif absolu (1979: 341). Ce critère est respecté dans une grande majorité des cas, mais pas dans tous : dans 25 % des cas en latin comme en allemand, le sujet de la construction absolue est soit repris sous une autre forme (en général un pronom à un autre cas) dans la phrase-cadre, soit inclus dans cette dernière (il est nécessaire à la structure actancielle mais n'est pas répété), ou bien il n'est pas possible de trancher avec certitude sur son inclusion ou non dans la phrase-cadre (ambiguïté syntaxique).

On peut donc constater, sur le plan morphosyntaxique, une grande diversité des constructions absolues présentes dans le *Tatian* en latin comme en allemand. La syntaxe du participe est parallèle à celle des autres formes verbales, ce qui la rapproche de la syntaxe du participe en grec, tandis que la coréférence entre le sujet de la construction et un constituant de la phrase-cadre est courante, s'éloignant ainsi des pratiques en latin classique. L'allemand est très proche du latin sur les différents paramètres étudiés. Je reviendrai sur les divergences observées dans la section 3.4.

	Isolé	Repris	Inclus	Ambigu	Autre	Total
Latin	101	29	2	2	0	134
Allemand	98	27	2	3	4	134

Tab. 8 : Intégration du sujet dans la phrase-cadre

3.2. Caractéristiques sémantiques et pragmatiques

Comme expliqué dans la partie 1, les constructions absolues ont toujours une valeur sémantique temporelle. Plus exactement, elles précisent une temporalité de la phrase-cadre, soit en exprimant un fait antérieur, soit en exprimant un fait simultané. Cependant, d'autres nuances peuvent s'ajouter à cette valeur temporelle. Celles-ci sont pragmatiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas codées spécifiquement dans la construction, mais sont véhiculées en contexte. Leur réception peut donc varier selon la sensibilité du lecteur, d'autant plus que le locuteur initial n'est plus là pour expliciter ses intentions. Il semble toutefois que les nuances de cause et de manière soient les plus fréquentes, concernant respectivement environ 17 et 14 % des constructions étudiées, tandis que l'on ne trouve que deux occurrences exprimant une concession. On pourrait considérer que la valeur exclusive, qui concerne deux occurrences, n'est quant à elle pas une valeur pragmatique, mais bien une valeur sémantique d'un type particulier de ces constructions : celles qui ont comme prédicat le participe *exceptus*, « excepté », traduit par l'adverbe *úzan* en allemand. Enfin, j'ai regroupé dans la catégorie « Date » les constructions absolues qui correspondent à une façon conventionnelle d'exprimer le temps : j'entends par là celles qui ont comme sujet un nom temporel (cf. ex. (3) *infra*), un nom qui renvoie à la perception naturelle du temps (cf. ex.(4) *infra*) ou un nom qui renvoie à une perception culturelle et politique du temps (noms propres employés comme repères politiques pour indiquer l'année, la période : *Philippo [...] tetrarcha*, cf ex.(2) *supra*). Ces sujets sont également à part dans le tableau suivant, dans la catégorie « Temps ». En dehors de ces exemples, je n'ai pas trouvé de corrélation entre le type sémantique de sujet et les nuances pragmatiques ou sémantiques que peuvent avoir les constructions absolues du *Tatian*.

Les sujets relevés peuvent être organisés en plusieurs groupes selon des critères sémantiques. Ceux qui correspondent directement à un actant de la phrase-cadre (sous forme de pronom ou de reprise du nom, par exemple) constituent la catégorie la plus fréquente (46 % en latin, 44 % en allemand). Les autres sujets peuvent être répartis entre un groupe correspondant à des sujets abstraits, un autre à des sujets concrets, et un dernier rassemblant plus spécifiquement les sujets ayant un sémantisme temporel. Au sein des sujets abstraits, ceux qui ont une valeur résomptive, c'est-à-dire qui renvoient à l'ensemble de la proposition ou de plusieurs propositions précédentes, prédominent (environ 62 % en latin, 65 % en vieux haut-allemand). Au sein des sujets concrets, ceux qui concernent une partie du corps constituent un tiers des occurrences (14 sur respectivement 42 occurrences en latin et 41 en vieux haut-

allemand). La fonction de cohésion textuelle des constructions absolues s'exprime donc pleinement : leurs sujets sont souvent dans une relation anaphorique directe avec un des actants de la phrase-cadre, et lorsque ce n'est pas le cas, les relations d'anaphore indirecte sont très fréquentes. Celles-ci se manifestent soit par des pronoms ou syntagmes nominaux reprenant une partie du cotexte (résomptifs), soit par des situations d'anaphore associative (Kleiber, 2001) : les parties du corps mentionnées ont toujours un rapport méronymique avec un actant de la phrase-cadre, les substantifs désignant des humains sont également en lien avec un ou des actants des phrases environnantes. Ces constructions absolues sont donc fortement intégrées dans la narration, elles participent de la trame événementielle narrée. Au contraire, les constructions absolues exprimant une date et dont le sujet est temporel, soit directement, soit en exprimant un phénomène naturel ou un repère politique usuel dans la mesure culturelle du temps (*cf.* exemples *supra*), remplissent une fonction cadrative (*cf.* §3.3) : elles situent le cadre dans lequel le procès narré est valable. Ces constructions absolues temporelles représentent environ 10 % des occurrences.

Le genre textuel dans lequel ces constructions apparaissent vient encore confirmer cette analyse : dans environ 89 % des cas, les constructions absolues apparaissent en contexte narratif, par opposition à un contexte discursif (environ 5 %) et aux cas particuliers des paraboles et des prophéties (respectivement environ 4 % et 1 %), qui mélangent situation de discours, contenu narratif et traits stylistiques particuliers. Pour que ces proportions soient vraiment pertinentes, il faudrait disposer de la répartition du texte complet entre ces différentes catégories. Cependant, le fait que l'écrasante majorité des constructions puisse être mise en relation avec une narration (94%) semble tout à fait cohérent avec la fonction narrative (et, dans une moindre mesure, cadrative) identifiée plus haut.

Date	13
Cause	23
Manière	19
Concession	2
Exclusion	2 (en latin seulement)

Tab. 9 : Nuances sémantiques et pragmatiques repérables sur les 134 constructions absolues analysées

		Latin	Allemand
Actant		62	60
Abstrait	Pronom résomptif	4	4
	Syntagme nominal résomptif	6	6
	Autre abstrait	6	5
Concret	Corps	14	14
	Humain	4	3
	Intangible	2	2
	Lieu	1	1
	Autre concret	21	21
Temps	Temps	8	8
	Temps naturel	2	2
	Temps politique	4	4
Autre construction		0	4

Tab. 10 : Types sémantiques de sujets sur les 134 occurrences analysées

Narratif	119
Discours	7
Parabole	6
Prophétie	2

Tab. 11 : Contexte d'apparition des 134 constructions absolues analysées

3.3. Synthèse : entre emploi cadratif et emploi narratif

Les constructions absolues présentes dans le *Tatian* sont donc variées, sur le plan tant morphosyntaxique que sémantique et pragmatique. On retrouve l'expression du temps et du temps naturel¹⁹, que Ruppel a identifiée comme constituant l'origine des constructions absolues (Ruppel, 2012: 207-211)²⁰:

¹⁹Par l'emploi d'un nom renvoyant à la perception naturelle du temps, cf. §3.2.

²⁰cf. §1 pour le développement diachronique des constructions absolues selon Ruppel (2012).

(3)

lat.	Vesper-e	autem	fact-o
	soir-ABL.SG.M	cependant	faire.PTCP.PASS-ABL.SG.M
all	Aband-e	gi-uuortan-emo	
	soir-DAT.SG.M	PFV-faire.PTCP.PASS-DAT.SG.M	

« Le soir venu, [ils lui apportèrent de nombreuses personnes possédées par le diable.] » (50, 1)²¹

(4)

lat.	et	ort-o	iam	sol-e
		se_lever.PTCP.PASS-ABL.SG.M	déjà	soleil-ABL.SG.M
vha.	inti	úf-gangent-era	súnn-un	
	et	sur-aller.PTCP.ACT-DAT.SG.F	soleil-DAT.SG.F	

« Et le soleil levé, [elles se disaient : [...]] » (216, 3)²²

On trouve également des occurrences faisant référence à un élément de l'environnement immédiat dans la scène racontée et dont le prédicat semble conserver un fort caractère adjectival :

(5)

lat.	et	gen-u	flex-o	ante	eum
		genou-ABL.SG.N	fléchir.PTCP.PASS-ABL.SG.N	devant	3SG.ACC.M
vha.	inti	gi-bogan-emo	kneuu-e	fora	imo
	et	PFV-fléchir.PTCP.PASS-DAT.SG.N	genou-DAT.SG.N	devant	3SG.DAT.M

« et, le genou plié devant lui, [ils se moquaient en disant : salut, roi des Juifs !] » (200, 2)²³

Enfin, de nombreuses autres constructions absolues semblent avoir subi une grande influence des constructions absolues grecques, directement lors de la traduction du *Tatian* en latin ou indirectement du fait de l'influence de la syntaxe des participes et des constructions absolues grecques sur les ablatifs absolus latins (Ruppel, 2012: 2): elles présentent un prédicat participial bien intégré au paradigme verbal ainsi qu'un sujet souvent anaphorique. Elles

²¹lat. « **Vespere autem facto** otulerunt ei multos demonia habentes [...] » / vha. « **Abande giuuortanemo** brahtun imo manage diuuala habente [...] » (*Tatian*, 50, 1)

²²lat. « **Et orto iam sole** / dicebant ad invicem : [...] » / vha. « **Inti úfgangentera súnnun** / quadun untar zuúisgen : [...] » (*Tatian*, 216, 3)

²³lat. « **et genu flexo ante eum** / includebant dicentes : / have, rex Iudeorum ! » / vha. « **inti giboganemo kneuue fora imo** / bismarotun inan sus quedenti : / heil, cuning Iudeono ! » (*Tatian*, 200, 2)

permettent ainsi une reformulation de ce qui vient d'être dit, transformant pour ainsi dire un actant de la phrase précédente en circonstant de la phrase suivante.

Le choix de rassembler toutes ces occurrences sous une même étiquette est certes dû à la tradition grammaticale grecque et latine, mais il est aussi justifié par les points communs formels qui ont permis la définition commune exposée en 1 ainsi que par le continuum que constituent ces occurrences. La difficulté de savoir si, à l'époque de la rédaction du *Tatian* en latin, certains prédicats étaient perçus comme adjectivaux ou intégrés au paradigme verbal plaide également dans ce sens.

La variété des constructions relevées suggère ainsi une organisation entre deux pôles, le premier plus cadratif (indiquant un cadre, ici temporel, dans lequel les événements narrés ensuite sont valides) et le second plus narratif (exprimant un événement inclus dans la chaîne des événements narrés). Ces deux tendances se manifestent à travers différents paramètres syntaxiques et sémantiques des constructions absolues, dont le schéma suivant constitue une proposition de représentation synthétique.

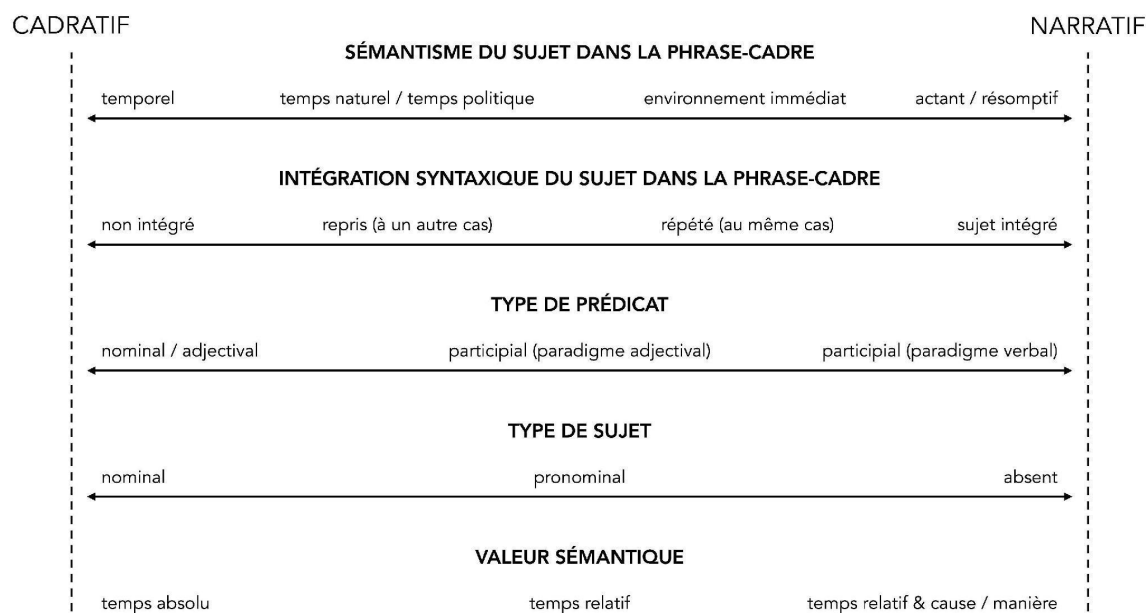


Figure-1 : Proposition de conceptualisation d'un gradient typologique des constructions absolues du *Tatian*

3.4. Comparaison des constructions latines et des constructions allemandes

Même si la traduction en vieux haut-allemand est très proche du texte de la langue source, et en particulier de sa syntaxe, l'ordre et la composition des constituants n'est identique que dans 44 cas sur 134 et on peut tout de même relever un certain nombre de divergences entre les occurrences d'ablatifs absolus latins et leur traduction sous la forme de datifs absolus. Les différences principales, sous forme d'ajouts, de traduction par décomposition d'un lexème en plusieurs lexèmes ou de suppressions d'adverbes sont résumées dans les tableaux ci-dessous. Plusieurs de ces procédés de traduction visent une plus grande idiomatité en vieux haut-

allemand. On remarque ainsi que les trois occurrences du nom propre *Ihesu* [Jésus.ABL] en latin sont traduites par *demo heilante* [DET.DAT.SG.M sauveur:DAT.SG.M], selon l’usage en vieux haut-allemand, mais également que l’adverbe temporel *adhuc* (dans son sens tardif de « encore, étant encore en train de ») est traduit régulièrement par la combinaison de *noh* (« encore ») et *thanne* (« alors »), et que *cenantibus* [souper:PTCP.ACT.ABL.PL] est rendu par *zi muose sizzenten* [à souper:DAT.SG.N être_assis:PTCP.ACT:DAT.PL] (160, 1). On peut également noter un écart sur le nombre d’un des sujets, le singulier *ostium* « entrée » étant rendu par le pluriel *ture* « portes » en 34, 2 (cf. §3.1.1), là encore pour correspondre à l’usage en vieux haut-allemand, où ce substantif apparaît habituellement au pluriel (DWb 2025: s.v. thür). L’ajout de déterminants au sein des membres nominaux de ces constructions est également fréquent, tout comme la non-traduction de *autem* « cependant ».

Une autre modification semble relever de la non-idiomaticité des constructions absolues à prédicat nominal en vieux haut-allemand : le premier prédicat non verbal latin est transformé en prédicat verbal en allemand, en passant de *tetrarcha* [...] *Herode* [tétrarche.ABL.SG.M Hérode:ABL.SG.M] à *hêrtuom habentemo Herode* [pouvoir:ACC.SG.M avoir:PTCP.ACT.DAT.SG.M Hérode.DAT.SG.M] en 13, 1, et les prédicats nominaux qui suivent²⁴ sont juxtaposés à cette construction initiale. On pourrait donc penser que la présence du prédicat participial *habentemo* facilite l’identification des constructions sans prédicat participial qui lui sont juxtaposées. La forme du verbe « aller » *gangant-/gangent-*, enfin, est utilisée pour traduire aussi bien des participes actifs (imperfectifs) que passifs (perfectifs) latins, et *gihorentemo* [PFV.entendre:PTCP.ACT: DAT.SG.M] traduit *audito* [entendre:PTCP.PASS.ABL.SG.M] en 79, 3²⁵.

²⁴cf. ex 2

²⁵lat. et custodiebat eum / et audito / eo multa faciebat ; vha. Inti hielt inan inti gihorentemo / imo thaz hér managu teta, *Tatian*, 79, 3. La traduction de ce passage complet mériterait que l’on s’y attarde : en plus de passer d’un participe passif à un participe actif, le prédicat verbal de la phrase-cadre, coordonné à un prédicat verbal précédent, est relu comme dépendant du participe *gihorentemo*. Il semble y avoir confusion entre les agents des différents verbes, qui mènent à des lectures différentes dans les deux langues.

Ajout	Déterminants	14
	Possessif	1
	Relative	1
	Adverbe discursif / conjonction	5
Remplacement <i>Ihesu</i> → Déterminant + <i>Heilant</i>		3
Modification dans les syntagmes dépendants		2
Traduction par décomposition		6
Suppression (de <i>autem/et/iam</i>)		18
Autre		4

Tab. 12 : Types de divergences dans la traduction en vieux haut-allemand

Allemand	Ajout	Aucun changement			Remplacement				Suppression	Autre	Total
	<i>tho</i>	-	<i>inti</i>	<i>tho</i>	<i>Inti + noh thanne</i>	<i>noh thanne</i>	<i>thanne</i>	<i>tho</i>			
Latin											
-	4	44								3	51
–que									1		1
adhuc						4					4
autem			1	12			1		17	1	32
ergo				1							1
et			36					1	4		41
Et + adhuc					1						1
itaque				1							1
tunc				2							2
Total	4	44	37	16	1	4	1	1	22	4	134
Total 2	4	97			7				22	4	134

Tab. 13 : Traduction des conjonctions de coordination et adverbes discursifs

Enfin, les constructions absolues latines qui ne sont pas traduites par des datifs absolus en allemand répondent-elles à des critères particuliers ? Un premier groupe constitué des constructions absolues *excepta fornicationis causa* [excepter.PTCP.PASS:ABL.F.SG fornication:GEN.SG raison:ABL.SG.F] « sauf en cas d’adultère » (29, 2) et *exceptis mulieribus et parvulis* [excepter.PTCP.PASS:ABL.PL femme:ABL.PL et petit:ABL.PL] « sans compter les femmes et les enfants » (80, 6) peut être identifié : il rassemble les deux seules occurrences du participe *exceptus*, « excepté », dans notre texte. Elles semblent avoir été traitées à part par les traducteurs, qui les ont toutes deux traduites par l’adverbe *úzan* suivi des syntagmes nominaux sujets du latin au nominatif ou à l’accusatif²⁶. Le même procédé est employé pour traduire *sine parabolis* (« sans paraboles ») en 74, 2 : on peut donc supposer qu’*exceptus* et son sujet à l’ablatif étaient perçus comme une construction figée permettant d’exprimer l’exclusion, et qu’elle a donc été traduite systématiquement par une construction allemande équivalente, à l’aide de *úzan*. Les deux autres occurrences semblent isolées, et ne sont similaires que dans la mesure où les passages enfreignent les accords en cas, genre et nombre attendus en vieux haut-allemand (cf. description de la construction absolue, §1). On a ainsi en 148, 3 :

(6)

lat.	Mora-m délai-ACC.SG.F	autem cependant	facie-nt-e faire-PTCP.ACT-ABL.SG.M	spons-o époux-ABL.SG.M
	dormit-averunt s’endormir-IND.PERF.ACT.3PL		omn-es tous-NOM.PL	
vha.	Tuuuala délai[ACC.SG.F]	tuo-nti faire-PTCP.ACT	themo DET.DAT.SG.M	brutigom-en époux-DAT.SG.M
	naffez-itun s’endormir-PFV.3PL		all-o tous-NOM.F.PL	

« L’époux tardant, toutes s’endormirent [et dormirent] » (148, 3, traduction du latin)²⁷

En allemand, le sujet *themo brutigomen* est bien au datif, mais le participe *tuonti* est à la forme non déclinée : on s’attendrait à trouver *tuontemo*. On pourrait supposer une haplologie de *tuontemo themo*, et un ajout du *-i* pour corriger l’absence de désinence du participe. En l’état, cependant, le participe ne peut pas vraiment être construit dans la phrase, puisqu’il ne s’accorde explicitement ni avec l’époux (DAT.SG.M) ni avec les épouses (NOM.PL.F), et la seule analyse

²⁶Les formes sont identiques et ne permettent donc pas de trancher. La question de savoir si *úzan* doit être considéré comme un adverbe ou une préposition ici est ouverte et mérite un examen plus approfondi – la classification comme adverbe évoquée ici étant celle de Grimm (DWb 2025: s.v. auszen).

²⁷lat. **Moram autem faciente sponso** / dormitaverunt omnes et dormierunt. / al. **Tuuuala tuonti themo brutigomen** / naffezitun allo inti sliefun. (*Tatian*, 148, 3)

possible du datif *themo brutigomen* serait alors d’y voir un bénéficiaire de l’action, ce qui pourrait donner « [les épouses] tardant pour l’époux » si l’on considère que l’absence d’accord du participe est moins gênante concernant un nominatif qu’un datif. Cela semble cependant incohérent dans le contexte, puisque ce sont les épouses qui se sont endormies en attendant l’époux. J’y vois donc une rupture de construction dans la phrase en vieux haut-allemand, qui n’était pas présente dans la phrase latine (mais d’autres analyses pourraient bien sûr être discutées).

En 191, 1, on a :

(7)

lat.	Pilat-us	autem	convocat-is		princip-ibus	
	Pilate-NOM.SG.M	cependant	appeler.PTCP.PASS-ABL.PL		premier-ABL.PL.M	
	sacerdot-um	et	magistrat-ibus	et	pleb-e	exivi-t
	prêtre-GEN.PL.M	et	magistrat-ABL.PL.M	et	peuple-ABL.SG.F	sortir.PRF-3SG
vha.	Pilatus	gi-halot-a		thie	herost-on	thero
	Pilate.NOM.SG.M	PFV-convoquer.PRET-3SG		DET.ACC.PL	premier-ACC.PL	DET.GEN.PL
	bisgoff-o	inti	themo	meistarduom-e	inti	themo
	évêque-GEN.PL.M		DET.DAT.SG.M	conseil-DAT.SG.M	et	DET.DAT.SG.N
	folk-e,	gieng				
	peuple-DAT.SG.N	partir.PST.3SG				

« Et Pilate, ayant convoqué les chefs des prêtres et les magistrats et le peuple, sortit [à leur rencontre à l’extérieur et leur dit] » (197, 1, traduction du latin)²⁸

En latin, la construction absolue est placée en incise entre le nominatif *Pilatus* et le prédicat verbal principal *exivit*, et le prédicat participial *convocatis* a un sujet multiple, composé de trois syntagmes nominaux coordonnés. En allemand en revanche, le lexème équivalent à *convocatis*, *gihalota*, est un prédicat verbal à un temps fini, conjugué au prétérit (actif) et à la troisième personne du singulier. Il semble donc dépendre du nominatif le plus proche, qui le précède immédiatement, *Pilatus*. Le premier des sujets coordonnés de l’ablatif absolu latin est quant à lui traduit par un nominatif ou un accusatif. L’analyse la plus immédiate implique donc un premier syntagme verbal avec *Pilatus* comme sujet singulier, *gihalota* comme prédicat

²⁸[lat. **Pilatus autem convocatis / principibus sacerdotum / et magistratibus / et plebe / exivit** ad eos foras et dixit eis : [...] / al. **Pilatus gihalota / thie heroston thero bisgoffo / inti themo meistarduome / inti themo folke, / gieng** zi in uz inti quad in : [...]] (*Tatian*, 191, 1)

accordé au singulier, et *thie heroston thero bisgoffo* comme objet pluriel et son expansion au génitif. Les deux syntagmes nominaux au datif qui suivent n'ont alors pas d'explication satisfaisante en contexte. Je propose donc de voir plutôt dans cette séquence ou bien une tentative de reformulation, rendue possible par l'identité entre le sujet du prédicat principal et l'agent implicite de la construction participiale passive, ou bien une erreur d'analyse initiale de la construction absolue en incise. Les deux derniers syntagmes nominaux sujets coordonnés sont isolés du reste par des retours à la ligne, et traduits au datif. On peut donc noter que la position en incise de l'ablatif absolu et les sujets coordonnés semblent compliquer la reconnaissance et/ou la traduction de la construction. Selon Lühr (2005: 356), c'est également la présence d'un participe passif dont l'agent logique est le sujet du prédicat principal qui provoque une tentative de reformulation. On peut aussi remarquer que ces deux traductions avec une rupture de construction en allemand sont de la même main, celle de ζ, selon Sievers (1872: XII).

4. Pourquoi des constructions absolues dans le *Tatian* ?

Il reste désormais à justifier l'emploi des constructions absolues dans le *Tatian*. Dans le texte latin, elles servent les buts du genre du texte, qui constitue une narration religieuse (4.1). Le fait de les conserver dans le texte en vieux haut-allemand répond également à une exigence traductologique liée au genre du texte (4.2.1) qui implique de trouver des moyens linguistiques pour rendre la traduction la plus proche possible de la lettre du texte latin (4.2.2). La solution choisie par les traducteurs du *Tatian* est donc un emprunt syntaxique, dont on peut identifier les facteurs d'émergence textuels et matériels d'une part (4.3.1) et linguistiques d'autre part (4.3.2).

4.1. Les constructions absolues dans le texte latin : narration religieuse et variété d'emploi

Le texte du *Tatian* est marqué par certaines particularités qui ont pu favoriser le recours important aux constructions absolues. Il s'agit d'un texte religieux, qui s'appuie sur les Évangiles : une certaine volonté d'accessibilité de la langue propre aux Évangiles est présente, en même temps qu'un caractère formulaire courant dans les textes liturgiques. Les constructions absolues du *Tatian* s'inscrivent dans cette double caractérisation en contribuant au caractère répétitif du texte : elles permettent la reprise sous une forme concise des événements déjà décrits ou mentionnés auparavant, tout en conservant un vocabulaire accessible. Ce faisant, elles assurent aussi la cohésion du texte, rendue d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'un collage de quatre sources différentes, les Évangiles canoniques de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Bien que ces quatre sources racontent l'histoire d'une même personne, leurs divergences sont bien connues et étudiées, et la présence d'une table de concordances entre les chapitres de *l'Harmonie* et les chapitres des quatre Évangiles au début de notre manuscrit prouve que ces correspondances et écarts n'étaient pas ignorés des scribes du *Tatian* eux-mêmes. *L'Harmonie* combine donc ces quatre sources en lissant autant que possible les différences entre les récits, ce qui peut contribuer au caractère répétitif du texte. Il serait intéressant de savoir si des

constructions absolues ont pu être ajoutées entre le texte des Évangiles canoniques et le texte de l'*Harmonie*, par exemple pour permettre le passage d'un récit à un autre par une reformulation concise. Enfin, ce collage étant également organisé de façon chronologique, pour mettre en avant une cohérence locale et temporelle de la biographie de Jésus, les indications de date et de temps revêtent une importance cruciale dans cette organisation.

Pour ces différentes raisons, les ablatifs absolus présents dans le *Tatian* sont donc bien représentatifs de la variété d'emplois des constructions absolues montrée plus haut, qui vont d'emplois plus cadratifs à d'autres, plus nombreux dans ce texte, plus narratifs. On peut y voir la marque du latin tardif et l'influence du grec sur celui-ci, soit à travers la *Vulgate*, traduction du Nouveau testament du grec au latin par Jérôme, soit directement à travers une version grecque de l'*Harmonie des Évangiles* de Tatien, dite *Diatessaron*.

4.2. Pourquoi les conserver en allemand ?

La question se pose cependant de savoir pourquoi ces constructions absolues ont été conservées lors de la traduction en vieux haut-allemand, alors qu'elles semblent peu courantes dans les textes non traduits, voire peu conformes à la syntaxe des participes dans les langues germaniques anciennes (Lühr, 2005: 352 sqq.). Pour cela, quelques remarques concernant le contexte traductologique de l'époque et les motivations plausibles des traducteurs s'imposent.

4.2.1. La tradition traductologique de la Bible au Haut-Moyen Âge

Le monastère de Fulda, fondé au VIII^e siècle par saint Boniface et son disciple Sturm, est un pôle essentiel du christianisme et de la culture médiévale occidentale. La renaissance carolingienne, qui consiste d'abord en une volonté de Charlemagne de développer l'enseignement pour former à la fois les laïcs et les clercs, renforce son importance. Le synode de Francfort, en 746, autorise de plus l'emploi des langues vernaculaires par les fidèles à une époque où la maîtrise du latin décline légèrement (Robin, 2018). Signe de l'importance de ce monastère et des nombreux échanges au sein de l'empire, la traduction de la version latine du *Diatessaron* de Tatien conservée à Fulda semble avoir été réalisée pour le compte du monastère de Saint-Gall, où le manuscrit est conservé aujourd'hui (Meineke & Schwerdt, 2001: 147). La place de l'*Harmonie des Évangiles* dans le *Codex Bonifatianus* nous renseigne aussi sur son importance liturgique : il y remplace les Évangiles canoniques, et hérite donc, au moins en partie, de leur caractère sacré et de leur aura de parole divine.

Cela peut expliquer le caractère sourcier de la traduction en vieux haut-allemand, qui n'est pas différente d'autres traductions antiques et médiévales du Nouveau et de l'Ancien Testament. Au IV^e siècle, Jérôme, traducteur de la *Vulgate*, écrit ainsi dans sa lettre dite *Ad Pammachium*, LVII :

Car en ce qui me concerne, je ne l'avoue pas seulement mais je l'affirme haut et fort : dans mes traductions du grec, je n'ai pas traduit mot à mot mais sens pour sens, sauf pour les Écritures saintes, où l'ordre des mots même est mystérieux.²⁹

La particularité du texte biblique justifie donc une méthode de traduction différente de celles des autres textes, plus proche de la langue source car cherchant à respecter le texte original à la lettre, puisque toute incongruité ou ambiguïté relevant du mystère pouvait, en dernier ressort, être due à des motivations divines ou sacrées inconnues.

Enfin, la technique de traduction employée dans ce manuscrit est elle-même très spécifique, à mi-chemin entre la glose interlinéaire et la traduction complète. Il s'agit en effet d'une traduction juxtalinéaire, ou correspondance ligne à ligne (*Zeilenentsprechung* en allemand). Le texte latin (colonne gauche) et le texte allemand (colonne droite) sont exactement face à face, sur la même ligne. L'ordre des mots sur plusieurs lignes n'est que peu modifiable, et il faut donc pouvoir rendre les segments latins par des segments de longueur similaire. C'est la raison qu'A. Masser met en avant pour justifier le recours aux participes conjoints et aux constructions absolues dans le texte allemand :

Doch jetzt muss man sich eben klarmachen, dass die hinsichtlich der Zeilenfüllung geforderte exakte Übereinstimmung von lateinischer Textzeile und paralleler deutscher Textzeile anders überhaupt nicht durchzuführen gewesen wäre. Das heißt, jeder Versuch einer Auflösung derartiger lateinischer Konstruktionen etwa in einen – naturgemäß wortreicheren – deutschen Nebensatz hätte eine exakte Zeilenentsprechung zwischen lateinischem Text und deutschem Text unmöglich gemacht. (Masser, 1997: 136)³⁰

La contrainte formelle et matérielle est donc si forte qu'elle pourrait avoir conditionné un certain nombre de faits de langue dans la traduction, en privilégiant toujours la forme allemande la plus proche du latin possible. Cependant, il faut garder à l'esprit que cette contrainte matérielle résulte elle-même de la volonté de pouvoir lire le même texte en latin et en allemand en parallèle, en les mettant sur un pied d'égalité : pour conserver la dignité initiale du texte religieux, le texte allemand doit donc rester proche de la formulation originelle.

²⁹ « Ego enim non solum fateor, sed libera voce profiteor, me in interpretatione Graecorum, absque Scripturis sanctis, ubi et verborum ordo mysterium est, non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu. » Jérôme, *Epistola LVII*.

³⁰ « Mais il faut à présent bien se représenter que la correspondance exacte en termes de complétude des lignes entre une ligne de texte latin et une ligne de texte allemand parallèle n'aurait autrement en aucun cas pu être remplie. C'est-à-dire que toute tentative de résoudre une construction latine de ce genre par une proposition subordonnée allemande, naturellement constituée de plus de mots, aurait rendu impossible une correspondance linéaire exacte entre le texte latin et le texte allemand. » (traduction personnelle)

4.2.2. Comment conserver de la lettre du texte ?

4.2.2.1. La conservation des effets rhétoriques

Ce choix d’une traduction aussi proche que possible du texte original implique aussi de chercher à conserver les effets rhétoriques produits par le texte. Dans cette optique, la concision des constructions absolues doit également être conservée pour elle-même, et non seulement pour des questions de taille de ligne. Les répétitions que ces constructions autorisent, en impliquant une reformulation qui ne soit que légère, servent également la cohérence du texte et permettent de souligner des faits importants. Enfin, il n’existait manifestement pas d’autre forme en vieux haut-allemand qui aurait pu, elle aussi, couvrir toutes ces différentes valeurs sémantiques et pragmatiques.

4.2.2.2. Gestion de l’ambiguïté syntaxique

Ce choix d’une traduction aussi proche que possible du texte original se manifeste également par la façon dont sont rendues les ambiguïtés et les incohérences syntaxiques du texte latin : elles semblent être conservées le plus précisément possible dans la langue cible. Ainsi, par exemple, de la rupture de construction en 53, 12 :

(8)

lat.	et	vis-o	eo	et	homin-em	sede-nt-em
	et	voir.PTCP.PASS-ABL.SG.M	3SG.DAT.M	et	homme-ACC.SG.M	asseoir-PTCP.ACT-ACC.SG.M
vha.	inti	gi-sehan-emo	imo	inti	then	
	et	PFV-voir.PTCP.PASS-DAT.SG.M	3SG.DAT.M	et	DET.ACC.SG.M	
	mán		sizze-nt-an			
	homme[ACC.SG.M]		asseoir-PTCP.ACT-ACC.SG.M			

« [Et voilà que toute la cité s’en vient à la rencontre de Jésus,] et lui vu et l’homme assis [dont les démons étaient sortis, habillé et sain d’esprit à ses pieds, et ils eurent peur, et exigèrent qu’il s’en aille au-delà de leurs frontières.] » (53, 12)³¹

Cette rupture de construction semble être due à une combinaison de Matthieu 8, 34 (*et viso eo, rogabant ut transiret a finibus eorum*) et de Luc 8, 35 (*et venerunt ad Jesum, et invenerunt hominem sedentem, a quo daemonia exierant, vestitum ac sana mente, ad pedes ejus, et timuerunt*). Cependant, dans la phrase qui résulte de cette combinaison, l’accusatif *hominem*

³¹lat. « Et ecce tota civitas exiit obviam Ihesu **et viso eo et hominem sedentem** a quo demonia exierant vestitum ac sana mente ad pedes eius, et timuerunt, et rogabant ut transiret a finibus eorum. » / vha. « Senu tho al thi u burg gieng ingegin themo heilante **inti gisehanemo imo inti then mán sizzentan** fon themo thie diuuala úzgiengun, giuatitan inti heilemo muote zi sinen fuozin, inti forhtun inti batun ín thaz hér fuori fon iro entin. » (*Tatian*, 53, 12)

sedentem [...], qui semble correspondre logiquement à l'objet vu, ne peut dépendre d'aucun prédicat, puisque *viso* est à la voix passive et que son autre sujet est bien à l'ablatif (*eo*). Il est possible que cette discordance casuelle entre les deux sujets ait été tolérée en latin tardif : Müller-Lancé (1994: 43-44) note l'existence de *Mischkonstruktionen* (« constructions mixtes ») en latin tardif, constructions où le cas du participe et celui du sujet discordent. L'allemand ne résout pas cette incohérence, et traduit au plus proche par un participe 2 et son sujet au datif, puis un syntagme à l'accusatif coordonné au premier. La syntaxe du passage est donc également incohérente dans les deux langues.

La traduction au plus proche permet également de ne pas trancher pour les cas d'ambiguïtés syntaxiques, qui sont courantes du fait de l'emploi de constructions absolues même lorsqu'il y a coréférence entre leur sujet et un des constituants de la phrase-cadre. Ces ambiguïtés sont également renforcées par l'homographie entre le datif et l'ablatif en latin ainsi que par les différentes valeurs que peut avoir le datif. Ce passage, en 199, 3, en fournit un exemple :

(9)

lat.	congregat-is	ergo	illis	dixi-t	Pilat-us
	rassembler.PTCP.PAS-ABL.PL	donc	3.DIST.ABL.PL	dire.PRF-3SG	Pilate-NOM.SG.M
vha.	in	tho	gi-samanot-en	quad	Pilatus
	3.DAT.PL.M	donc	PRF-rassembler.PTCP.PAS-DAT.PL	dire.PST.3SG	Pilate.NOM.SG.M

«une fois qu'ils furent rassemblés, Pilate dit / Pilate dit à ceux qui étaient alors rassemblés »
(199, 3)

Je l'ai ici traité comme une construction absolue (« une fois qu'ils furent rassemblés, Pilate dit »), mais on pourrait aussi voir dans le datif allemand et le datif-ablatif latin l'expression du destinataire du prédicat « dire », sous la forme d'un pronom (lat. *illis*, vha. *in*) et d'un participe conjoint (« Pilate dit à ceux qui étaient alors rassemblés »). L'antéposition du participe en latin et la présence de l'adverbe connecteur *ergo* peuvent faire pencher pour une interprétation comme construction absolue, mais la lettre du texte ne permet pas de trancher de façon certaine, et on constate que l'ambiguïté est conservée en allemand.

4.3. Portrait de l'emprunt syntaxique

Il n'est évidemment pas possible, dans le cadre d'une étude sur un seul texte traduit, de juger du caractère hérité ou non des constructions absolues en vieux haut-allemand. Cependant, les datifs absolus dans des emplois majoritairement narratifs et dans l'expression du temps politique³² comme on les trouve dans le *Tatian* semblent être véritablement des emprunts au

³²cf. §3.2.

latin tardif de la *Vulgate*. Le choix du cas, en revanche, qui ne correspond ni directement à celui employé en latin, ni à celui employé pour les circonstants temporels en vieux haut-allemand, reste mystérieux. C'est toutefois le même que celui employé en gotique (Holland, 1986: 164).

La description qui suit est valable pour les constructions absolues au datif du *Tatian*, et ne constitue pas une description de la présence et la forme de ces constructions en vieux haut-allemand en général.

4.3.1. Une situation de contact historique et matériel

Le choix de la traduction de ce texte, évoqué plus haut (cf. §4.2.1), est lui-même le produit d'une situation de contact entre le vieux haut-allemand et le latin. Celle-ci est due d'une part au contact géographique entre les territoires romanisés où le latin s'est établi comme langue véhiculaire puis vernaculaire, et a donné les différentes langues romanes, et les territoires de langue germanique, où l'emploi du latin est principalement véhiculaire, et d'autre part au statut du latin comme langue liturgique et langue scientifique. Le latin était ainsi parlé et écrit dans les monastères de l'espace germanique, sans être la première langue de ces locuteurs. Le vieux haut-allemand, lui, était une langue vernaculaire en train d'émerger comme langue écrite et littéraire. Nous sommes donc face à une situation de bilinguisme, voire de diglossie, avec une spécialisation relative des domaines concernés par chacune des deux langues en question. La situation est propice aux emprunts linguistiques, puisqu'en fonction du registre ou du champ lexical concerné, les locuteurs seront plus familiers de l'une ou de l'autre langue.

De plus, le texte en vieux haut-allemand est à proximité immédiate du texte source latin. La correspondance ligne à ligne, toujours respectée pour la traduction des segments que j'ai étudiés, crée une proximité entre les deux textes : à la lecture, il est possible d'alterner entre un segment en latin et un segment en allemand. La mise en regard des deux textes permet la comparaison et favorise les emprunts syntaxiques : le maintien d'une structure similaire permet de conserver une double lecture fluide.

4.3.2. Les facteurs linguistiques favorisant l'emprunt

L'un des facteurs essentiels à la source de cet emprunt syntaxique est la présence en allemand de constituants équivalents à ceux requis par la construction latine. Les deux langues marquent leurs circonstants, notamment temporels, à l'aide de marques de cas visibles sur les substantifs et les pronoms, sans préposition obligatoire, et disposent de participes qui peuvent varier en genre, en nombre et en cas, à la façon des adjectifs. Un emprunt syntaxique par transposition d'une construction mobilisant ces éléments et catégories est donc facilement réalisable.

L'usage latin de cette construction a également pu déclencher l'emprunt : la variété d'emplois couverts par les ablatifs absolus ne pouvait pas être rendue d'une façon unique en allemand. En particulier, le grand nombre de nuances pragmatiques pouvant être véhiculées par la construction ne pouvait être traduit tel quel en allemand : la traduction par des syntagmes

verbaux subordonnés ou des syntagmes prépositionnels aurait impliqué de choisir certaines valeurs sémantiques et pragmatiques seulement, et l'expression aurait perdu en concision. On peut concevoir que cela n'ait pas été acceptable pour un texte religieux, mais également que les traducteurs aient pu voir l'emprunt de cette construction comme un enrichissement de leur langue, en leur offrant une structure supplémentaire particulièrement plastique.

Conclusion

Les constructions absolues du *Tatian* sont donc variées dans leurs caractéristiques morphosyntaxiques, mais emploient majoritairement un prédicat participial bien intégré au paradigme verbal et peuvent admettre des compléments ou des circonstants. Si les constructions absolues archaïques impliquant une expression du temps à l'aide de repères naturels ou politiques sont attestées dans notre corpus, le profil général des constructions étudiées est plutôt typique d'un latin tardif, dans lequel on peut sans doute déceler l'influence du grec. Toutes expriment une circonstance temporelle, et d'autres nuances peuvent s'ajouter en contexte. Cette plasticité sémantico-pragmatique en a fait une construction sans équivalent direct en vieux haut-allemand, favorisant un emprunt syntaxique de la part des traducteurs. Celui-ci repose sur une équivalence entre les constituants des ablatifs absolus latins et des datifs absolus allemands, mais un certain nombre d'adaptations a tout de même été effectué par les traducteurs, ce qui semble renforcer l'idiomaticité des passages concernés.

Les constructions absolues au datif ne semblent cependant pas s'établir en allemand, puisque leur emploi reste limité, d'après les relevés de Grimm (1819: 901-904) et de Piirainen (1969), à la période de le vieux haut-allemand et n'est plus attesté ensuite. D'autres types de constructions absolues, à d'autres cas que le datif ou ayant comme prédicat un syntagme prépositionnel³³, sont en revanche attestés jusqu'en allemand contemporain (Piirainen, 1969), et il serait intéressant d'étudier de plus près les possibles liens entre ces différentes constructions absolues, ainsi que leur situation dans les langues germaniques en contact ou non avec des langues romanes. De plus, une étude plus générale des constructions absolues et des emplois absolus des cas en lien avec le statut du participe et l'expression du temps dans les langues germaniques anciennes pourrait peut-être apporter plus de lumière sur le statut initial de ces constructions en germanique.

³³Par exemple *mein Hund bei mir*, lit. « mon chien [étant] auprès de moi » (Piirainen, 1969: 457).

Accès au corpus d'étude : <https://doi.org/10.5281/zenodo.19170808>

Bibliographie

- ABEILLÉ, Anne, GODARD, Danièle, 2021, *La grande grammaire du français*, Actes Sud.
- BEHAGHEL, Otto, 1924, *Deutsche Syntax: eine geschichtliche Darstellung B. Adverbium. C. Verbum*, Heidelberg: C. Winter.
- CATHEY, James E., 2002, *Heliand: Text and Commentary*, West Virginia University Press.
- DITTMER, Arne, DITTMER, Ernst, 1998, *Studien zur Wortstellung, Satzgliedstellung in der althochdeutschen Tatianübersetzung*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- DWb = GRIMM, Jacob, GRIMM, Wilhelm, 2025, « Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm, digitalisierte Fassung », In Wörterbuchnetz des Trier Center for Digital Humanities, Version 01/2025, <<https://www.woerterbuchnetz.de/DWB>>, consultée le 03/07/2026.
- FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, María Pilar, GARCÍA-BERMEJO GINER, Miguel Marón, KLINGER, Jörg, TISCHLER, Johann, ZEILFELDER, Susanne, SCHUHMANN, Roland, BRYSCH, Jörg, GIPPERT, Jost, 2010, « Tatian, Gospel Harmony (Cod. Sang. 56) », In « TITUS », <https://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/germ/ahd/tatianx/tatia.htm>.
- FLEISCHER, Jürg, HINTERHÖLZL, Roland, SOLF, Michael, 2008, « Zum Quellenwert des althochdeutschen Tatian für die Syntaxforschung. Überlegungen auf der Basis von Wortstellungsphänomenen », *Zeitschrift für Germanistische Linguistik* 36, 210-239.
- FLEIßNER, Fabian, 2023, *Das Präfix gi- im Althochdeutschen und Altsächsischen: eine Neubewertung seiner Bedeutung für das Tempus- und Aspektsystem*, Berlin: De Gruyter.
- GRIMM, Jacob, 1819, *Deutsche Grammatik*, Göttingen : Bei Dieterich.
- HOLLAND, Gary B., 1986, « Nominal Sentences and the Origin of Absolute Constructions in Indo-European », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 99, 163-193.
- KAPFHAMMER, Gerald, 2015, *Die Evangelienharmonie Tatian: Studien zum Codex Sangallensis 56*, Wiesbaden: L. Reichert.
- KEYDANA, Götz, 1997, *Absolute Konstruktionen in altindogermanischen Sprachen*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- KLEIBER, Georges, 2001, *L'anaphore associative*, Paris: Presses universitaires de France.
- KRAUSE, Thomas, ZELDES, Amir, 2016, « ANNIS », Humboldt-Universität zu Berlin, (= Digital Scholarship in the Humanities), <http://dsh.oxfordjournals.org/content/31/1/118>.

- LÜHR, Rosemarie, 2005, « Der Einfluss der klassischen Sprachen auf die germanische Grammatik », In « Sprachkontakt und Sprachwandel: Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft », Wiesbaden: L. Reichert, 341-362.
- MARACHE, Maurice, 1960, « Le composé verbal en GE- et ses fonctions grammaticales en moyen haut allemand: Etude fondée sur l' "Iwein" de Hartman von Aue et sur les "Sermons" de Berthold von Regensburg », Paris: Didier.
- MASSER, Achim 1994, *Die lateinisch-althochdeutsche Tatianbilingue Stiftsbibliothek St. Gallen Cod. 56*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- MASSER, Achim, 1997, « Syntaxprobleme im althochdeutschen Tatian », In Y. DESPORTES (ed.): « Semantik der syntaktischen Beziehungen. Akten des Pariser Kolloquiums zur Erforschung des Althochdeutschen 1994 », Heidelberg, 123-140.
- MEINEKE, Eckhard, SCHWERDT, Judith, 2001, *Einführung in das Althochdeutsche*, Paderborn München Wien Zürich: Schöningh.
- MÜLLER-LANCÉ, Johannes, 1994, *Absolute Konstruktionen vom Altlatein bis zum Neufranzösischen: ein Epochenvergleich unter Berücksichtigung von Mündlichkeit und Schriftlichkeit*, Tübingen: Narr.
- PETIT, Daniel, 2019, « Ab urbe condita : Le participe dominant et son ellipse dans les langues baltes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 114, 385-458.
- PIIRAINEN, Ilpo Tapani, 1969, « Die Absoluten Kasuskonstruktionen Des Deutschen in Diachronischer Sicht », *Neuphilologische Mitteilungen* 70, 448-470.
- ROBIN, Thérèse, 2018, « La traduction de L'Harmonie des Evangiles (Die Evangelienharmonie) de Tatien (Tatien) (830) : simple décalque du latin ou témoignage des spécificités du vieux-haut-allemand ? », *Corpus Eve. Émergence du Vernaculaire en Europe*.
- ROBIN, Thérèse, 2022, *Etude historique des constructions verbales de l'allemand du 9ème au 16ème siècle*, Peter Lang.
- RUPPEL, Antonia, 2012, *Absolute Constructions in Early Indo-European*, Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHMID, Hans Ulrich, 2023, *Althochdeutsche Grammatik II: Grundzüge einer deskriptiven Syntax*, De Gruyter.
- SCHRODT, Richard, 2004, *Althochdeutsche Grammatik II: Syntax*, Tübingen: De Gruyter.
- SERBAT, Guy, 1979, « L'ablatif absolu », *Revue des études latines* 57, 340-353.
- SIEVERS, Eduard, 1872, *Tatian: Lateinisch und altdeutsch, mit ausführlichem Glossar*, Paderborn: Schöningh.
- STORME, Benjamin, 2010, « Sicilia amissa : syntagme nominal ou proposition subordonnée ? », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* LXXXIV, 119-136.

TOURATIER, Christian, 1994, *Syntaxe latine*, Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain 80. Louvain-la-neuve: Peeters.

ZEIGE, Lars, SCHNELLE, Gohar, KLOTZ, Martin, DONHAUSER, Karin, GIPPERT, Jost, LÜHR, Rosemarie, 2023, « Deutsch Diachron Digital - Referenzkorpus Altddeutsch (1.2) », Humbolt Universität zu Berlin, <http://www.deutschdiachrondigital.de/>.